

Les absences de mercredi SERONT TOLÉRÉES



Les écoles bruxelloises accepteront l'excuse de la menace pour justifier les absences de ce mercredi

► Malgré la réouverture des écoles ce mercredi, beaucoup de parents ont décidé de ne pas conduire leurs enfants à l'école.

Inquiets pour leur sécurité, ils ont préféré les garder à la

maison. Mais la menace terroriste et la crainte d'un nouvel attentat peuvent-elles justifier une absence pendant toute une journée ?

Selon la ministre de l'Enseignement, Joëlle Milquet (CDH), oui. "Ce sont des conditions totalement inédites [...], vous pensez donc bien qu'on aura une tolérance complète à l'égard de ce genre de

situation", a-t-elle expliqué sur les ondes de La Première hier matin. "Beaucoup de parents sont inquiets, mais nous sommes évidemment très compréhensifs. Je le suis en tout cas moi, à titre personnel, complètement. On ne va pas péna-

liser un enfant qui ne serait pas là aujourd'hui (mercredi Ndlr). Et, en plus, c'est une demi-journée."

Mais quid des règlements intérieurs des écoles ? En ce qui concerne le 25 novembre (hier), le cabinet précise : "Les absences et les retards des élèves le mercredi 25 novembre pour lesquels le niveau 4 de la menace est invoqué comme motif pourront être neutralisés et ne seront donc pas comptabilisés dans les jours d'absence injustifiée."

Pour ce qui est d'aujourd'hui et vendredi, la donne sera autre, la main sera laissée aux directeurs, à qui reviendra la décision de sanctionner, ou pas, les absences injustifiées des élèves.

AUTRE INFORMATION, malgré l'émotion causée à la fois par les attentats de Paris et la mise sous siège de Bruxelles, les examens dans les écoles ne seront en aucun cas annulés.

Le retour à la normale devrait se faire progressivement dans les écoles de la capitale. Tout pourrait néanmoins changer ce lundi, même si cela reste encore peu probable, au moment de la réévaluation de la menace par l'Ocam.

R. D.

"La situation est difficile à expliquer à mes enfants"

Plus de 1.000 appels au numéro vert

Le numéro vert d'information de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) – pour rappel 0800-20 000 – cartonne. Son objectif : répondre aux questions que pourraient se poser parents et enseignants vis-à-vis de la fermeture des écoles et des mesures de sécurité mises en place en début de semaine. En à peine trois jours, plus d'un millier d'appels ont été enregistrés.

Selon la FWB, la teneur des questions posées a été la suivante : "Des parents qui expriment leurs interrogations et leurs inquiétudes quant à la réouverture des écoles demain, des parents/enseignants situés en Wallonie qui s'inquiètent de la menace et veulent savoir pourquoi elle ne les concerne pas, des enseignants qui s'interrogent sur l'effectivité de la mise en place des mesures de sécurité par leurs responsables d'établissement, des enseignants qui s'interrogent sur la présence de policiers aux abords des écoles..."

R. D.

SAINT-GILLES L'ambiance était particulière ce matin devant l'école maternelle et primaire J.J. Michel. Deux gardiens de la paix en faction étaient postés devant l'école pour veiller au bon déroulement de la rentrée, tandis que des équipes de deux policiers patrouillaient en voiture dans le quartier. Comme annoncé par les

autorités communales, les parents n'ont pas pu rentrer dans l'établissement et des membres du personnel ont donc accueilli les enfants à l'entrée de l'école. La porte a ensuite été fermée à

clé durant toute la journée.

"La situation n'est pas facile à expliquer à mes enfants", explique le père de Tarik et Citseko. "Le petit a 2 ans et n'est donc pas en mesure de comprendre. En revanche le grand a 9 ans et nous en parlons tout le temps. Il est très au fait de la situation mais ne panique pas pour autant."

En revanche, le petit Antoine est interloqué : "Pourquoi est-ce qu'hier on nous a dit de ne pas aller en classe alors que le niveau de menace est le même ce mercredi, mais on doit quand même y aller ?"

ler ?"

La maman de la petite Julie est étonnée de voir si peu de surveillance devant cette école multiculturelle. "Après tout ce que nous avons entendu, je m'attendais à voir plusieurs policiers mais il n'y en a pas pour le moment. D'un côté, c'est mieux car ma fille ne serait pas à l'aise en voyant un policier armé devant son école, mais de l'autre, une présence policière renforcée aurait eu le don de me rassurer", poursuit cette maman quelque peu angoissée.

A. F.

"Je ne sais pas si la fermeture de l'école était une bonne idée"

ETTERBEEK Alerte de niveau 4 oblige, l'ensemble des élèves de secondaire du Collège Saint-Michel, situé à quelques pas de la station Montgomery, sont entrés hier matin à l'école via un seul accès : celui de la rue Père Eudore Devroye. Alors qu'il est 7h50, les élèves commencent tout doucement à arriver.

"J'ai eu un peu peur avant de venir, mais je me suis tout de suite dit qu'il ne fallait pas que les terroristes gagnent. La fermeture de l'école, même si j'étais contente d'être à la maison, je ne sais

pas si c'est une bonne idée", explique Sarah, 17 ans. Un peu plus loin dans la rue, Coline et Harold, deux rhétos de 16 et 17 ans, arrivent devant l'entrée. "On était justement en train de parler de cette alerte 4. C'est presque sympa, si on peut dire, de voir tous ces militaires partout. Là, on vient de voir six militaires à la station de métro !", s'enthousiasme Harold. "Non, on n'a pas vraiment peur, ajoute-t-il. Je n'en parle pas trop avec mes parents, mais on regarde tous la télé, on sait ce qui se passe",

sourit, de son côté, Coline, tandis qu'Innés et Corentin, deux amis de classe, viennent de rejoindre le duo. "Je suis venue à pied et je n'ai pas peur de me déplacer", indique alors Innés.

DU CÔTÉ DE L'ÉCOLE, cinq membres du personnel attendent à l'entrée au lieu des deux habituels. "Tout se passe bien. Je n'ai pas l'impression qu'il y ait une vraie psychose", explique Lucienne Schmitz, la directrice du 1^{er} degré.

J. Th.